



Crédit photo L. Parrot

Les approches globales pour limiter l'utilisation des produits phytopharmaceutiques : le rôle de l'action collective et du numérique

Laurent PARROT^{1, 2}, Magali AUBERT³, Camille LUIS^{1, 2}
Yuri CATHERINE^{1, 2}, Serge SIMON^{1, 2}

¹ CIRAD UPR Hortsys, F-97285 Le Lamentin, Martinique ; UMI SOURCE, EDEM Univ Paris Saclay, France

² CIRAD UPR Hortsys, F-97285 Le Lamentin, Martinique, France ; Univ Montpellier, France

³ UMR 1110 MOISA, INRAE-Montpellier Supagro, 34060, Montpellier, France

Orateur : Laurent PARROT

Nous présentons les résultats du projet ECOPHYTO PUMAT « *Pour Un Maraîchage Attractif : le cas de la Tomate en Martinique* », dans le cadre de l'appel à proposition de recherche « *Les approches globales pour limiter l'utilisation des produits phytopharmaceutiques : Coupler le préventif et le curatif au sein des filières, des agriculteurs jusqu'aux consommateurs* » et les résultats du projet inter-DOM *Territoires Durables*.

Le volet économique repose sur des enquêtes auprès de 409 maraîchers en Martinique et en Guadeloupe interrogés en 2022. Le volet agronomique repose sur une démarche participative : après un atelier de recensement des pratiques de gestion des bioagresseurs, des combinaisons ont été conçues puis testées et évaluées afin d'aboutir à des itinéraires permettant de gérer simultanément les ravageurs, les maladies et l'enherbement. Les combinaisons comprennent des techniques majoritairement préventives de paillages du sol, d'associations de cultures, d'extraits végétaux/bioestimulants et d'aménagement de bords de parcelle. Les résultats intermédiaires montrent que :

1. Les exploitations maraîchères sont diversifiées (pluri-cultures, élevage, arboriculture, etc.) ;
2. 27% des maraîchers n'utilisent ni de pesticides ni d'engrais de synthèse ;
3. Les organisations de producteurs sont les formes organisationnelles qui permettent de répondre au mieux aux objectifs de valorisation économique de la production et de réduction d'utilisation des produits phytosanitaires comparativement aux maraîchers non intégrés dans des réseaux ;
4. Les outils numériques, quel que soit leur usage, sont davantage mobilisés par des producteurs non insérés dans des organisations, ou dont la complexité et la diversité des pratiques productives et commerciales nécessite une réponse spécifique que ne peuvent pas toujours apporter ces dernières ;
5. Sur les cultures de chou, les paillages papier/carton ou BRF (bois raméal fragmenté) combinés avec des associations de cultures et des applications de bioestimulants ont permis de réduire l'enherbement de 90% et les attaques de pucerons de 50%.

En conclusion, les groupements de producteurs et le partage de connaissances et de compétences par les réseaux numériques contribuent à la diffusion de pratiques agroécologiques. Elles doivent en revanche être mieux appuyées par les pouvoirs publics pour consolider leur impact.